

Le **SERVICE DE POLICE** au *cœur* de sa communauté!



*Le nouveau
poste de police,
résultat d'un
travail d'équipe!*

Un service en perpétuelle évolution au rythme des technologies

Le Service de police de Sherbrooke (SPS) a désormais un nouveau quartier général. Un bâtiment à la fine pointe des nouvelles pratiques, où chaque détail a été pensé en fonction d'offrir à la population sherbrookoise, aux policières, policiers ainsi qu'au personnel civil les meilleurs services et outils qui soient. Avec le temps, les techniques de travail se raffinent, de nouvelles technologies améliorent les façons de faire et l'augmentation de la population se traduit par de nouvelles responsabilités pour le SPS.

Sur la rue Marquette, les lieux exigus ne répondaient plus à la réalité d'un service de police du 3^e millénaire et cela depuis des années. « Un nouveau quartier général est un projet d'envergure. L'investissement peut sembler énorme, mais il faut savoir qu'on bâtit pour répondre aux besoins d'aujourd'hui et des 40 prochaines années », précise le directeur du SPS, Gaétan Labbé.

Ouvert le 19 janvier 1974, après près de deux décennies d'attente, l'édifice de la rue Marquette avait été construit pour moins d'un million de dollars et pouvait accueillir une centaine d'employés. « On ne pouvait imaginer alors qu'en 2011, le SPS aurait un effectif de plus de 300 personnes! La hausse de la population a un impact majeur dans notre organisation. Il y a plusieurs niveaux de services policiers au Québec et ces niveaux sont directement en lien avec la population à desservir. Lorsque Sherbrooke franchira le cap des 200 000 citoyens, d'ici quelques années à peine, elle devra offrir des services supplémentaires qui auront sûrement un impact majeur sur l'organisation, à savoir l'augmentation des effectifs. »

Le métier de policier a aussi évolué au fil des ans, notamment par le biais de nouvelles façons de faire, exigeant des formations et des équipements de pointe qui augmentent le coût important d'un nouveau quartier général. « Cette technologie incontournable, afin d'être en mesure de répondre à notre niveau de service, a malheureusement aujourd'hui un prix. C'est toutefois grâce à ces équipements et à cette formation qu'on pourra mieux répondre à la population sherbrookoise », fait remarquer M. Labbé.

Les services de l'identité judiciaire, la nouvelle salle de tir, le bloc cellulaire, la centrale d'appel 9-1-1, le salon de la famille, l'accueil du quartier général plus convivial et aménagé de façon à pouvoir offrir une plus grande intimité aux victimes sont là des exemples d'une plus grande efficacité des locaux mis à la disposition du personnel et de la population.

Le policier des années 2000

« Vous devez savoir que le Service de police de Sherbrooke doit répondre à deux patrons, la Ville de Sherbrooke et le ministère de la Sécurité publique (MSP). Le Ministère édicte les normes et les niveaux de service pour chacune des villes du Québec. Ces normes très élevées sont vérifiées régulièrement par la Direction de l'inspection, des services-conseils et du soutien (DISCS). Les politiques du MSP doivent être respectées, et sachez que depuis 40 ans, il

n'y a pas eu une évolution des normes du MSP, mais plutôt une révolution, d'où l'impact important sur la charge de travail des policières et policiers du Québec. »

Les particularités des lois se sont aussi complexifiées. Le résultat? Les juges et les procureurs de la couronne exigent de plus en plus d'éléments de preuve afin de mener à terme une enquête solide. « À titre d'exemple, remplir un rapport de facultés affaiblies, il y a de ça une vingtaine d'années, prenait 20 minutes; aujourd'hui, la même infraction peut exiger jusqu'à deux heures de travail pour deux policiers. À cela, depuis plusieurs années, s'ajoute le transfert de certaines responsabilités du fédéral vers les services de police municipaux; encore là, des mandats supplémentaires à réaliser pour l'ensemble du personnel. »

L'informatique a également modifié le travail du policier. Les rapports papier? C'est presque de l'histoire ancienne! « Tout est informatisé. Dans sa voiture, le policier a ainsi accès à une foule d'informations, même provenant d'autres services policiers. Mais pour profiter à fond de cette techno-

logie, il faut la maîtriser, donc investir dans la formation. »

Aux tâches exigées par le Ministère s'ajoutent les demandes des autorités municipales. « À Sherbrooke, les élus ont voulu donner, au cours des dernières années, une couleur particulière au Service de police. Ceux-ci souhaitaient une police de proximité, de là une dizaine de ressources affectées en police communautaire. Ce personnel est assigné à une division qu'on appelle la sécurité des milieux et œuvre auprès des communautés pour créer un rapprochement avec la population, mettre sur pied des programmes de prévention, mais aussi résoudre des problèmes récurrents que les patrouilleurs n'ont pas le temps de s'occuper. »

Les défis des prochaines décennies

Au cours des dernières années, le visage du SPS a pris un coup de jeunesse, plus de 67 % de ses ressources policières ayant moins de 30 ans, ce qui en fait du même coup le Service regroupant le plus de jeunes à l'emploi de la Ville de Sherbrooke. « La nouvelle génération de policiers est très engagée et adore le métier, mais elle tient beaucoup à l'équilibre travail-famille, et nous devons en tenir compte dans l'organisation du travail. Notre défi? Stimuler le personnel afin qu'il participe à la préparation de la relève et l'intéresser au processus de promotion afin qu'il accède à des postes de gestionnaires. »



Après la caserne puis la rue Marquette, le SPS est maintenant localisé dans un nouveau quartier général rue Maurice-Houle.



Il y a 37 ans s'ouvrait le quartier général de la rue Marquette...

Après avoir été logés une trentaine d'années au 2^e étage de la caserne de pompiers coin Marquette et Belvédère Nord, les policiers de Sherbrooke prenaient enfin possession d'un quartier général bien à eux et conforme à la réalité des années 70. Jean-Paul Pelletier, que plusieurs ont connu comme maire de Sherbrooke, était à l'époque directeur adjoint du Service de police. L'année suivante, il en prenait la direction.

« Une vaste enquête fut menée sur le Service de police de Sherbrooke en 1967 et 1968. Parmi les recommandations, l'une concernait les installations. Il devenait plus qu'urgent de loger les policiers dans des locaux mieux adaptés. »

Le site fut retenu pour sa situation centrale. Il a toutefois fallu acheter certaines bâtisses avant d'entreprendre la construction. « C'était alors le dernier-cri en matière de quartier général de police. Enfin, les policiers avaient des installations leur permettant de mieux faire leur travail, comme des blocs cellulaires accessibles du garage, donc de l'autopatrouille, plutôt qu'à l'étage. Il y avait des locaux pour les interrogatoires, une salle de tir où cinq policiers pouvaient s'entraîner en même temps de façon sécuritaire, une salle de cours, même à un gymnase. Le système de communication était à la fine pointe, bref le SPS avait les outils pour offrir un bon service. »

L'augmentation des coûts afin de maintenir son Service de police

« Il s'agit d'un défi important auquel la Ville de Sherbrooke sera confrontée au cours des prochaines années. Entre autres, les mandats supplémentaires transférés dans les services policiers municipaux feront en sorte que le coût pour assurer le maintien d'un corps policier explosera à moyen terme si aucun changement n'est apporté dans nos façons de faire. Vraiment un défi de taille à relever, non seulement à Sherbrooke, mais à la grandeur de la province. »

Le vieillissement de la population

Vieillesse de la population égale sentiment de sécurité. « Nous devons nous ajuster afin de répondre le plus efficacement possible à ce type de clientèle beaucoup plus enclins à l'insécurité. Que pouvons-nous faire pour maintenir à son niveau actuel ce sentiment de sécurité très élevé qu'éprouve la population sherbrookoise? »

« En conclusion, poursuit M. Labbé, le Service de police et la Ville de Sherbrooke auront une multitude de défis importants au cours des prochaines années, des défis qui, j'en suis convaincu, seront relevés de façon remarquable compte tenu de la qualité des ressources au SPS et de l'importance qu'accordent la direction générale et le conseil municipal à la sécurité publique. »



Jean-Paul Pelletier, qui avait participé à chaque étape du processus, est très fier de ce qui fut réalisé en 1974. « Le site a ainsi pu servir pendant une trentaine d'années, et sans la fusion municipale qui a nécessité une hausse d'effectif, le quartier général de la rue Marquette répondrait peut-être encore aux besoins. Il faut croire que nous avons bien fait nos devoirs », ajoute M. Pelletier qui a bien hâte de voir les nouvelles installations. « Je suis très heureux pour le SPS. Cela permettra à la direction de continuer à progresser. On a besoin de toute l'aide qu'on peut obtenir pour offrir le meilleur service qui soit, et les infrastructures en font partie. »

Fiers concepteurs de ce projet

RESPECTER L'ESPRIT
TRANSCENDER LA FORME

Tardif, Faucher, Coutu, Faucher, Gautier, architectes

espace vital

ARCHITECTURE

295, rue Dufferin
Sherbrooke (Québec) J1H 4M5
T 819.346.8433 F 819.569.8266
info@espacevital.com
www.espacevital.com



Mot du premier ministre

C'est toujours un grand moment dans l'histoire d'une ville que celui de l'inauguration d'un bâtiment destiné au mieux-être de sa population. Pour Sherbrooke, pour les Sherbrookoises, pour les policières et policiers, le nouveau quartier général de leur Service de police signe un grand pas dans le développement et la qualité des services en matière de sécurité publique.

Au nom du gouvernement du Québec, je salue l'engagement, le leadership et la vision de monsieur Gaétan Labbé et de ses collègues. Je salue également le travail remarquable de l'équipe qui a dirigé et réalisé la construction de cet édifice à grande vocation.

Je me réjouis avec vous de voir ces portes s'ouvrir toutes grandes sur des locaux et des espaces ajoutés, sur des installations optimisées, sur des équipements à la fine pointe de la technologie, sur un environnement résolument moderne, pour remplir une mission des plus méritoires qui elle ne change pas: celle de servir et de protéger.

Jean Charest

Québec



Mot du président du comité de la sécurité publique

La sécurité publique est un enjeu qui concerne l'ensemble de la population. Il est donc très important pour la Ville de Sherbrooke que des efforts soient constamment déployés pour que les gens se sentent en sécurité dans leur ville.

Le comité de la sécurité publique de la Ville de Sherbrooke se consacre à tout ce qui touche la sécurité des personnes, la sécurité des biens et la sécurité routière. Chaque pompier, chaque policier, chaque membre de l'équipe du 9-1-1 ou de l'Organisation municipale de sécurité civile prend évidemment son rôle au sérieux. Mais pour que la population puisse bénéficier de services de qualité, nous devons évidemment nous donner les moyens

et les outils nécessaires.

Aujourd'hui, à titre de président du comité de la sécurité publique, je suis particulièrement touché par l'ouverture du nouveau poste de police. Cet édifice abritera les membres de notre corps policier, soit une bonne partie des effectifs qui jouent un rôle majeur en matière de sécurité publique dans notre ville. Tout le personnel du Service de police (SPS) sera réuni dans cet unique poste de police. La population pourra avoir l'esprit tranquille, car les services déjà excellents seront bonifiés par ce rassemblement de nos forces policières.

En bénéficiant d'un tel lieu de travail, adapté aux réalités auxquelles ils doivent faire face de nos jours pour bien accomplir leurs tâches, nos policiers et policières seront vraiment mieux entourés et mieux outillés pour effectuer leur travail.

Je félicite tous les intervenants qui ont fait en sorte que ce projet du nouveau poste de police puisse voir le jour. Je félicite M. Gaétan Labbé, directeur du SPS, pour son implication ainsi que l'ensemble des membres du corps policier sherbrookoise. Le comité de la sécurité publique de la Ville de Sherbrooke et la population sont privilégiés de pouvoir compter sur une équipe telle que la vôtre.

Pierre Boisvert



Mot du maire de Sherbrooke

À Sherbrooke, la qualité de vie ne se limite pas à un concept abstrait et idéaliste. À Sherbrooke, la qualité de vie est vraie et se vit au quotidien par les citoyens et citoyennes. L'environnement y est évidemment pour beaucoup, mais un autre élément y contribue fortement : la sécurité.

Pour une grande majorité de la population, le sentiment de sécurité est primordial au bien-être. Le Service de police de Sherbrooke joue un rôle de premier plan lorsqu'il est question de sécurité. Afin d'offrir les meilleurs services, notre personnel doit être doté d'équipements adéquats et d'un lieu unique et approprié à son travail.

Sensibles à la réalité du Service de police et aux préoccupations de tous les gens, les élus du conseil municipal sont allés de l'avant avec la construction d'un nouveau poste de police. Aujourd'hui, nous sommes fiers de voir la concrétisation d'un tel projet.

Nous pouvons déjà compter sur un Service de police efficace. Le nouveau poste de police permettra d'unir les forces pour que Sherbrooke demeure une ville sécuritaire. Je tiens à féliciter M. Gaétan Labbé, directeur du SPS, M. Michel Dupont, chef de la Division des bâtiments, et leur équipe respective, qui ont su mener à bien ce projet. Je salue les policiers et les policières qui font un travail admirable sur le terrain. Ce nouvel édifice est un atout pour Sherbrooke et pour la qualité de vie de tous.



Bernard Sévigny



Mot du directeur du Service de police de Sherbrooke

C'est avec beaucoup d'émotion et de satisfaction que nous prenons place dans notre nouveau quartier général. Que de chemin parcouru tout au cours de ces dernières années.

D'un poste de police conçu pour 115 employés, il y a de cela plus de 35 ans, nous nous retrouvons aujourd'hui dans des locaux vastes et répondant aux besoins de 315 employés composant le Service de police de Sherbrooke.

Le monde policier évolue, les façons de faire se modifient, les mandats se multiplient et l'organisation se raffine dans l'exécution de sa tâche. Désormais, nous devrions privilégier l'efficacité des services, de même que son efficacité, tout aura été pensé dans ce bâtiment afin de répondre aux attentes des citoyens et citoyennes de Sherbrooke, de même qu'aux membres composant son organisation. Sachant que l'approche de proximité est fort appréciée par la population sherbrookoise, le quartier général répondra sans aucun doute au plus haut standard d'une police communautaire au service de sa population et près de celle-ci.

Le nouveau poste de police est bien plus qu'un simple édifice, il représente l'unification des forces policières qui seront désormais réunies sous un même toit, au service de sa communauté.

Je tiens à remercier M. le maire ainsi que les élus du conseil municipal pour l'ouverture et la confiance qu'ils nous ont démontrées. Ce geste démontre toute l'importance que vous accordez à la sécurité publique sur le territoire de Sherbrooke.

En terminant, je m'en voudrais de passer sous silence le travail exceptionnel réalisé par mon personnel et plusieurs services de la Ville afin de répondre aux besoins du SPS et plus particulièrement le directeur général, Claude Marcoux. Vous avez toute ma gratitude et mes remerciements sincères, vous avez été formidables!

Mille mercis

Gaétan Labbé, directeur

Cahier publicitaire

Service de police de Sherbrooke

PRÉSIDENTE ET ÉDITRICE

Louise Boisvert

PUBLICITÉ/DIRECTEUR

Sylvain Denault

PUBLICITÉ/ADJOINT(E)S

Sophie Thibaut
Alain LeClerc

RÉDACTION

Tél. : 819 564-5454

redaction@latribune.qc.ca

Téléc. : 819 564-8098

PUBLICITÉ

Tél. : 819 564-5450

Téléc. : 819 564-5482

ANNONCES CLASSÉES

Tél. : 819 564-2222

Téléc. : 819 564-5482

ABONNEMENTS

Tél. : 819 564-5466

1 800 567-6955

COORDINATION : Alain LeClerc

TEXTES : Lydia Ebonguè, Annie Melançon

MISE EN PAGES : Annie Melançon

GRAPHISME : Lise Blouin

RÉALISATION : équipe de production de La Tribune

La Tribune

latribune.cyberpresse.ca

1950, rue Roy,

Sherbrooke, J1K 2X8

2527846



À la Une du cahier nous retrouvons de gauche à droite, en première rangée: Gaétan Labbé, directeur du Service de police; Gilbert Jacques, lieutenant du Service de police; Yves Vermette, directeur du Service de l'entretien et de la voirie; Alain Boutin, chef de la section entretien des bâtiments; Johanne Mercier, directrice adjointe à l'administration du Service de police; Gilles St-Hilaire, technicien en systèmes et contrôles électroniques.

En deuxième rangée: Jean Désourdy, chargé de projet construction pour la Ville de Sherbrooke; Diane Beaupré, technicienne en approvisionnement; Michel Dupont, chef de la Division des bâtiments; Christian Pineault, chargé de projet informatique; Daniel Lévesque, chargé de projet construction pour les Investissements René St-Pierre Ltée et Martin Halley, technicien en télécommunications du Service de police.

Au fil des décennies... trois policiers nous font partager leur passion du métier

Raymond Bonneau, Régis Bernier et Karl L'Étoile. Ces trois policiers ont intégré le SPS à des époques différentes. Plus d'un demi-siècle sépare l'entrée en fonction de Raymond Bonneau (1940) à celle de Karl L'Étoile (2004). D'une génération à une autre, la même passion anime chacun, et les mêmes missions leur sont assignées, à quelques variables près, comme vous le constaterez au fil des portraits. Les moyens de travail, eux, ont considérablement changé. À chaque époque les outils de son temps pour répondre aux défis en matière de sécurité publique.

Raymond Bonneau, les multiples casquettes d'un policier d'un autre temps

Il a beau être à la retraite, il faut avoir pris rendez-vous pour rencontrer Raymond Bonneau. Vous avez en effet toutes les chances de ne pas le trouver à la maison, surtout en matinée. « Je prends le temps de marcher beaucoup, de faire de l'exercice et des courses », explique-t-il. C'est dans ces activités quotidiennes que réside le secret de la forme de ce gaillard de 90 ans. Cette discipline de vie, il l'a acquise dans la police qu'il a servie pendant près d'un demi-siècle, 44 ans exactement, avant de prendre une retraite méritée en 1984, avec le grade de lieutenant-détective.

Les anciens ont souvent l'habitude de parler de leur époque, celle où ils étaient en activité, en disant toujours que le travail était plus exigeant, dans un contexte plus rigoureux, forcément différent de celui d'aujourd'hui. Raymond Bonneau ne fait pas exception à la règle. Dans son regard pétillant, on discerne la flamme de la passion pour ce métier qu'il a choisi, la satisfaction du devoir accompli, la conscience d'un travail acharné effectué avec plaisir. Pourtant, c'est d'un ton posé, ferme, dénué de toute ferveur, qu'il accepte de remonter le temps, de se remettre dans la peau de la jeune recrue qui intègre la fonction publique en août 1940, dans la jeune vingtaine. Pour brosser le portrait d'une police comme on ne l'imaginait pas aujourd'hui.

L'uniforme police-pompier et gendarme en prime!

Essayez de vous représenter une même personne portant deux casquettes dans la même journée : celle de pompier et celle de policier. Voilà ce qu'est le Service de police de Sherbrooke quand M. Bonneau commence à y travailler. « Quand on était embauché par la Ville, c'était pour faire

les deux métiers, en même temps, pour des semaines de travail de 72 heures », se rappelle-t-il, heureux de cette expérience. Mais rarement il fera 72 heures de travail par semaine. « Nous travaillions souvent beaucoup plus, et toutes les deux semaines, nous devions travailler 24 heures d'affilée », annonce-t-il le plus naturellement. N'allez pas imaginer que les veinards se faisaient un pactole en heures supplémentaires. Elles n'existaient pas à l'époque.

En 1946, la Ville crée un corps de pompiers, distinct de la police. Les policiers en activité peuvent choisir de travailler pour l'un ou l'autre des métiers. Raymond Bonneau opte pour la police. Mais ses horaires ne changent pas. Si l'uniforme, à l'époque, est beaucoup trop lourd à porter, surtout en hiver, il n'en a cure. Sur une commode de sa salle de séjour trône le portrait de la recrue, dans sa tenue sombre, coiffée de l'inamovible képi. Inamovible parce que le policier devait le garder sur la tête en tout temps. Il avait interdiction formelle de l'ôter, quelle que soit la situation à laquelle il était confronté. On ne tolérât aucun manquement à cette consigne, discipline oblige.

Comme si cela ne suffisait pas d'avoir été pompier et policier à la fois, il officiera, pendant sept mois, comme gendarme.

Formé sur le tas

Sa formation au métier se fera sur le tas, « par des officiers de police supérieurs en activité et des avocats, parce que le cours de Techniques policières du Cégep n'existait pas encore, l'École de police de Nicolet non plus ». Au préalable,



IMACOM, RENÉ MARQUIS

M. Raymond Bonneau.

En 44 ans de service, dont près de 30 ans à la division des enquêtes criminelles, Raymond Bonneau a connu six directeurs de police. De mémoire de policier sherbrookoise, personne ne détient le record de celui qui n'est plus en service depuis 27 ans. Doyen des retraités du SPS, il a été décoré de la Médaille de la police pour services distingués (au bout de sa quarantième année de travail). Cette distinction lui a été attribuée par le Gouverneur général du Canada.

il aura passé des tests de sélection écrits et oraux, ainsi qu'un examen médical. Les formations et stages de perfectionnement rythmeront sa carrière.

Entre autres tâches, dont celles qui lui sont couramment assignées aujourd'hui, la police qu'il a connue devait aussi remplir des missions qu'on trouverait bien curieuses dans notre 21^e siècle. Mais au milieu du 20^e siècle, que le nonagénaire a encore frais dans sa mémoire, le policier devait s'assurer que personne ne dansait après 22 h, « même les veilles de Noël et du Nouvel An »; ne tolérer aucun mannequin nu dans les vitrines des magasins; fureter dans les étalages des journaux et magazines au cas où il s'y serait glissée une revue osée.

Avec seulement deux voitures de patrouille, les factions se faisaient à pied. Les rapports étaient tapés à la machine à écrire. Quant à l'ordinateur, Raymond Bonneau l'utilisera seulement pendant ses cinq dernières années d'activité.



Un peu d'histoire...

• Officiellement inaugurée le 10 novembre 1877, c'est la caserne de pompiers sise au 54 Market Street (le nom sera francisé en 1904), qui abrite les premiers policiers lors de la fusion des services de la police, des pompiers, de l'éclairage, de l'hygiène et du Comité des pauvres, en 1882. En 1925, policiers et pompiers quittent l'endroit pour s'installer un peu plus à l'ouest, sur la rue Marquette, sur le site qu'occupe aujourd'hui la bibliothèque Éva-Sénécal.

• La patrouille à pied remonte au début de l'histoire policière. Le policier parcourait alors un secteur ciblé, en y faisant de la surveillance et des vérifications d'endroits et d'individus. À l'été 1878, la ville était ainsi divisée en 5 secteurs, parcourus par autant de policiers! • Jusqu'en 1887, l'une des tâches des policiers est d'allumer et d'éteindre les fanaux à l'huile servant d'éclairage au centre-ville. Une tâche qui s'arrêtera à l'arrivée de l'électricité!

• 1938 marque par ailleurs le début de la patrouille automobile, avec l'achat d'une grosse Ford Sedan noire, qu'on baptise RADIO-POLICE 1. Avant cela, il y avait bien une voiture tirée par un cheval, mais elle servait à transporter jusqu'au poste de police des individus mis en état d'arrestation. • Pendant longtemps, les policiers sherbrookoises assuraient la fluidité de la circulation aux principales intersections en la contrôlant manuellement.

« Du dégât d'eau au grand ménage, on nettoie tout! »

URGENTES 24H

C'est tout un numéro!

819 566-6666

Qualinet.ca

Leader en nettoyage

CLÔTURES ORFORD INC.

Nous sommes très fiers d'avoir participé à ce magnifique projet.

Félicitations!

6996, chemin St-Élie, Sherbrooke

Tél. : 819 563-4996

Télec. : 819 563-6618 Courriel : cloturesorford@bellnet.ca

Le policier qui voulait sauver le monde

Régis Bernier est patrouilleur. Par choix. C'est de cette position qu'il espérait contribuer à changer le monde quand il est entré au SPS, il y a 22 ans. À l'époque, il voulait sauver le monde. Pas moins.

« Quand on est jeune, on est plein d'ambitions, on se croit capable d'arrêter tous les malfrats. Au fil des ans, on se rend compte que ce n'est pas aussi simple que ça », réalise-t-il.

Originaire de la Beauce et Sherbrookoï d'adoption, c'est son métier qui l'a amené en Estrie. La surveillance du territoire fait partie de ses tâches principales, comme cela fut autrefois le cas pour Raymond Bonneau. Mais là s'arrête la similitude entre les deux policiers. En effet, le plus jeune a toujours travaillé comme policier, et n'a pas besoin d'user les semelles de ses chaussures sur le macadam dans ses patrouilles. Il se déplace en voiture. Une voiture d'ailleurs équipée d'une technologie avancée et qui lui permet, par exemple, de rédiger ses rapports sans avoir à être au bureau.

Sergent et enquêtes criminelles

Embauché comme patrouilleur par la police de Sherbrooke, Régis Bernier occupera cette place pendant dix ans. Ensuite, éprouvant l'envie de monter en grade, il applique pour être sergent, passe ses examens et devient superviseur. Il occupera les fonctions de sergent pendant cinq ans, dont deux par intérim. Après quoi, il a voulu « voir à quoi ressemblaient les enquêtes criminelles. » N'avait-il pas passé les examens en même temps que ceux de sergent? Va donc pour les enquêtes criminelles, pendant deux ans.

Contribuer à changer le monde chaque jour

Vingt-deux ans après avoir enfilé l'uniforme, c'est dans la peau de patrouilleur qu'il se sent le plus utile. C'est pour quoi, malgré les opportunités d'occuper d'autres fonctions, il a choisi de redevenir patrouilleur. « Ce que j'aime avec la patrouille, c'est que je me déplace partout à la hauteur de la ville. Il n'y a pas de place pour la monotonie, les inter-



IMACOM, RENÉ MARQUIS

Régis Bernier, au SPS depuis 22 ans.

ventions que nous faisons sont toujours variées. »

Il n'a peut-être pas sauvé le monde à lui seul, mais chaque jour, il contribue à le rendre meilleur. Il en est convaincu. « Je reçois parfois des témoignages de gens qui étaient impliqués dans le milieu criminel et qui sont rentrés dans le droit chemin. Ils m'appellent pour m'annoncer qu'ils sont désormais sages, et que c'est grâce à mon travail. J'en reste ébahi. » Pour lui, c'est clair, c'est sous la casquette de patrouilleur qu'il prendra sa retraite. Dans combien de temps? Il ne s'en préoccupe pas encore. Pour le moment, il fait consciencieusement son travail. Celui dont il est le plus fier. Celui dans lequel il s'épanouit complètement. Policier.

Policier, l'emploi de rêve

Karl L'Étoile fait partie de ceux qui assurent la relève au SPS. Chaque jour, il prend beaucoup de plaisir dans ce métier qu'il a choisi, et auquel il reste fidèle par conviction.

Pur produit du Cégep de Sherbrooke et de Nicolet, Karl L'Étoile ne se voyait pas faire autre chose. Depuis toujours. Policier il voulait être, policier il est devenu. Depuis sept ans, c'est chose faite. Karl L'Étoile est patrouilleur au SPS. « Après mon Cégep en Techniques policières et l'École de police de Nicolet, j'ai postulé au SPS et deux mois après, j'étais policier », relate-t-il.

À la pratique, Karl L'Étoile trouve le métier plus intéressant que ce qu'il avait imaginé. La réalité surpasse son rêve. Même si, pour une minute d'action on rédige des pages de rapports, le jeune policier prend beaucoup de plaisir dans ce métier qu'il a choisi, et auquel il reste fidèle par conviction.

Le devoir avant tout

En patrouillant dans les quartiers, Karl L'Étoile veille à ce que l'ordre soit respecté. Il répond aussi aux appels quand la population sollicite l'intervention policière. Il se retrouve alors dans des situations différentes qui lui permettent, au quotidien, de constater l'importance de la police, nécessaire à l'équilibre de la société. Rien que pour cela, Karl L'Étoile ne pense pas changer de fonction. Il est fier d'être patrouilleur.

Ce qu'il apprécie particulièrement à son poste, c'est le fait que « le patrouilleur est le premier à répondre dans une affaire quand la police est sollicitée. Il est vraiment en première ligne ». Homme de devoir, Karl L'Étoile est aussi disposé à accomplir d'autres missions au sein du SPS, s'il y a une ouverture pour un poste de sergent, de détective ou de policier d'escouade.

Dans tous les cas, quelle que sera la fonction qu'il occupera, tant qu'il reste dans la police, il y trouvera son bonheur. « J'aime ce métier parce qu'il y a toujours de l'inattendu, et pas de place pour la routine. On sait quand on commence sa



IMACOM, JESSICA GARNEAU

Karl L'Étoile fait partie de la relève au Service de police de Sherbrooke.

journée de travail, mais jamais quand on la finit ni de quoi elle sera faite. » Il y a aussi une certaine mobilité que Karl apprécie particulièrement.

Séjours professionnels enrichissants

Policier au SPS, on peut être amené à faire des missions ponctuelles ailleurs, hors de l'Estrie. C'est grâce à ces opportunités de déplacement que Karl L'Étoile s'est retrouvé à Vancouver pendant les Jeux olympiques. Le fait de s'immerger dans un autre environnement, de côtoyer des policiers venus d'autres villes, dans l'ambiance surréaliste des JO, aura été une expérience enrichissante.

Contrairement à Raymond Bonneau, policier d'un autre temps pour qui le port du képi était sacré et ne souffrait d'aucune dérogation, Karl L'Étoile reconnaît que, comme ses collègues de la patrouille régulière, il ne porte pas le couvre-chef en permanence, par sécurité. Pour cause, ce n'est pas très pratique de garder son képi dans le feu de l'action! « On risque de le perdre dans une échauffourée », explique-t-il.

Un peu d'histoire (suite)...

C'est ainsi qu'en 1946, on érigeait coin King et Grandes-Fourches un petit socle, d'environ 30 cm de haut, pour le constable affecté à cette tâche, la célèbre « tour de circulation »!

• En 1953, la Ville de Sherbrooke fait la manchette alors que pour la première fois au Canada, un appareil RADAR est

utilisé par les policiers pour surveiller les excès de vitesse commis par les automobilistes. Ce ne fut là que l'une des nombreuses innovations pour Sherbrooke! Ce fut aussi la première ville de la province à posséder une école de police (1960), la première ville du Canada à coiffer ses constables-

motocyclistes d'un casque protecteur et à vêtir ses constables d'une chemise spéciale pour l'été.

• À l'été 1991, le Service de police de Sherbrooke instaure un nouveau genre de patrouille policière, la patrouille à bicyclette.

Fier partenaire dans la réussite de ce projet d'envergure

Offrez-vous le confort et la tranquillité d'esprit

Climatisation • Réfrigération • Ventilation

Commercial • Résidentiel

leprohon[®]
Maître à Celcius

leprohon.com
1.888.leprohon

Dans la peau d'un patrouilleur

Le Service de police de Sherbrooke effectue des rondes 24 heures par jour, sept jours par semaine, qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige ou par temps de canicule. Ce travail est assuré par des équipes qui se relaient en journée, soirée et matinée, de manière à ne pas laisser la ville de Sherbrooke sans surveillance une seule minute. Régis Bernier, patrouilleur depuis plus de vingt ans, nous fait vivre une de ses journées de travail.

Il n'est pas encore 7 h 30, mais Régis Bernier est déjà au poste de police. Pas question de commencer la journée sans son rituel traditionnel, « sa petite douceur » comme il l'appelle : le café. Maintenant bien dans sa peau, il s'en va aux nouvelles, au rassemblement quotidien.

« Pour un patrouilleur, la journée de travail commence par le *briefing* », explique-t-il. Dans la salle de réunion, une équipe d'une vingtaine de policiers, patrouilleurs et officiers (trois sergents et un lieutenant) est en place. Les gradés, en avant, font face aux patrouilleurs qui écoutent les événements des dernières 24 heures, puis prennent les instructions et leurs affectations pour la journée. En une trentaine de minutes, tout est dit. Chacun sait ce qu'il lui reste à faire.

Des sentinelles toujours en éveil

Sans attendre, le policier se dirige vers sa voiture de patrouille. Alors que la majorité des patrouilleurs évoluent en duo, lui travaille en solo. Mais seul, il faut aussi être très prudent. Dans l'action, on ne peut compter que sur soi-même, dans l'immédiat, en attendant les renforts.

Pour M. Bernier, la prudence commence par la vérification de son équipement. Une fois qu'il s'est assuré d'être paré pour la journée, notre chevalier des

temps modernes enfourche sa voiture et va sillonner l'est de Sherbrooke, le secteur qui lui a été assigné.

« Nous nous organisons toujours pour commencer la patrouille autour de sites que nous qualifions d'incontournables. » En semaine, il s'agit d'écoles (aux heures d'entrée et de sortie), de banques et de commerces aux heures d'ouverture. L'essentiel de la matinée est ainsi consacré à s'assurer que les gens vaquent à leurs occupations en toute sécurité. Plus la journée avance, plus le patrouilleur reçoit des appels pour des accidents et autres plaintes pour vol.

Appels de dernière minute

Entre deux appels pour intervention immédiate, le patrouilleur sillonne les endroits qu'il sait propices à la criminalité. « Ce sont des lieux où on note le plus de sollicitations de la police pour des délits plus ou moins graves. Ces délits peuvent aller des infractions au code de la route à des crimes plus sérieux. » C'est également ce moment d'accalmie que lui et ses collègues mettent à profit pour travailler sur des affaires qui ne présentent pas un caractère urgent, et qui ont été enregistrées au fil de la semaine. Et la journée s'écoule ainsi, entre patrouille et interventions.

Quand elle tire à sa fin, c'est le moment

de s'occuper de la paperasse : faire des recherches qu'on a remises à plus tard, rédiger des rapports. « Maintenant, dans nos voitures, nous avons des ordinateurs à partir desquels nous pouvons faire nos rapports sans avoir besoin de rentrer au bureau. » Garé au bord de la route, il entre ses notes dans l'ordinateur. De temps en temps, il est interrompu dans sa tâche

par des passants qui veulent un renseignement.

Il est 16 h 30, l'heure régulière pour terminer son quart de travail. Mais souvent, un appel de dernière minute la prolonge. Pas de problème, Régis Bernier est bien placé pour savoir que la population ne peut prévoir à quel moment elle a besoin de l'intervention de la police.

Une âme de patrouilleur

En une vingtaine d'années au SPS, Régis Bernier a été sergent et superviseur. Au fil de son ascension dans la police, il réalise qu'il a une âme de patrouilleur : « J'ai beaucoup aimé mes expériences, mais la gendarmerie me manquait ». Dans le jargon policier, c'est comme ça qu'on appelle la surveillance du territoire, communément connue sous le nom de patrouille.

C'est donc tout naturellement qu'il choisit de redevenir patrouilleur. À ceux qui pourraient penser qu'en revenant à la case départ il a plutôt régressé, Régis Bernier rétorque qu'il ne voit pas les choses de la même manière. « Je reviens patrouilleur avec un bagage de sergent et de superviseur que j'utilise pour mieux préparer les gens quand j'interviens. Je sais mieux les aborder et les rassurer, surtout dans des situations qui vont les amener à suivre un processus judiciaire qui est souvent difficile. » De plus, le patrouilleur Bernier est devenu plus autonome et débrouillard grâce à son expérience de superviseur.



IMACOM, RENÉ MARQUIS

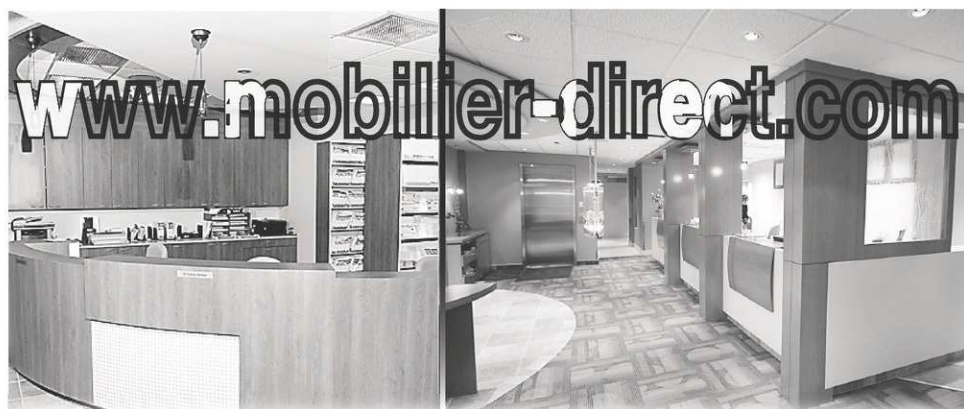
Le patrouilleur Régis Bernier.



BRAVO pour votre beau projet de construction!
Nous sommes fiers d'y avoir participé.

**2377, rue King
Est,
Sherbrooke**
819 564-7018

2509262



Meubles sur mesure
Ameublement de bureau
et mobilier intégré
Comptoir commercial
Fauteuils ergonomiques
Concept clé en main



6176, rue Bertrand-Fabi, Sherbrooke, 819 864-0202

2518948

Bienvenue au 9-1-1, la chaîne de survie

Service relativement récent, le 9-1-1 a été créé en 1995 à Sherbrooke. Auparavant, policiers et pompiers prenaient respectivement leurs appels et s'appelaient entre eux lorsque la situation le nécessitait. Avec la création du 9-1-1 à Sherbrooke, les appels d'urgence ont été centralisés.

La force du 9-1-1 est donc d'avoir toute l'information canalisée au même endroit, et d'offrir un bon service à la clientèle. « Ça sauve beaucoup de temps dans les réactions, les interventions et la coordination des intervenants. L'information est regroupée, organisée et permet la meilleure décision possible en fonction de priorités d'appels, de disponibilités des intervenants et de leur localisation par rapport à l'événement. Pour les victimes, les délais sont raccourcis considérablement. Un seul appel pour l'appelant ou le témoin, mais plusieurs préposés pour dépêcher les intervenants. Dans un cas d'accident avec blessés par exemple, il n'est pas rare de voir qu'en 45 secondes, tous les intervenants ont été avisés de l'événement », explique Nancy Dubois, chef de division du 9-1-1.

De plus, avec le temps, la technologie 9-1-1 s'est améliorée. « Aujourd'hui, on peut localiser plus facilement la provenance d'un appel. Selon certaines circonstances, même si la personne au bout du fil ne peut s'exprimer et nous dire où elle se trouve,



Nancy Dubois.

nous pouvons la localiser », annonce Nancy Dubois. On peut aussi, suivre le positionnement des véhicules d'urgences. Les systèmes de cartographie, de GPS et de communications diverses supportent de mieux en mieux les centres d'urgence 9-1-1 dans leur mission.

Ligne d'urgence, le 9-1-1 souffre parfois encore d'abus de la part d'utilisateurs. Beaucoup de gens ne semblent pas savoir quand et comment l'utiliser. Le 9-1-1 n'est pas le 4-1-1. Le 9-1-1 doit être composé lorsqu'une vie est en danger, qu'un crime est en train d'être commis ou que l'intégrité physique d'une personne ou d'un bien est actuellement menacée. En bref, le 9-1-1 est indiqué pour des situations qui nécessitent une intervention immédiate, celles qui pourraient entraîner de graves conséquences sur la vie et/ou sur les biens si les intervenants des services d'urgence n'interviennent pas dans les prochaines minutes.

Trêve de canulars

Il n'est pas nécessaire d'appeler le 9-1-1 quand un vol a déjà été commis et qu'on en constate les dégâts (après que le voleur s'en est allé) ou pour un accident matériel où personne n'est blessée, ou encore pour demander une remorqueuse. Dans ces cas, il faut utiliser le numéro général du Service de police, soit le 819 821-5555. C'est également ce numéro qu'il faut appeler pour demander des renseignements ou le déplacement d'un policier pour des situa-

tions qui ne présentent pas un caractère d'urgence immédiat.

Au-delà des appels inadéquats, émis par ignorance, l'un des problèmes que connaît le 9-1-1 est lié aux canulars ou aux 9-1-1 non fondés. Ces appels peuvent être émis accidentellement par un téléphone comprimé dans une poche. Dans ces faux 9-1-1, il y a aussi des enfants qui appellent par jeu. Les jours de congé scolaire, un certain nombre d'étudiants appellent pour s'amuser, ou bien font carrément partir l'alarme d'incendie un jour d'examen.

Ce que ces plaisantins ignorent, c'est que « chaque minute consacrée à leur blague, c'est une minute enlevée pour une personne qui pourrait avoir un réel besoin. Pour une personne en danger, chaque seconde compte. Cela peut faire la différence entre la vie et la mort pour quelqu'un qui a un malaise cardiaque, par exemple, ou qui est pris dans un édifice en flamme », prévient Mme Dubois.

Pour être à la hauteur des défis quotidiens en matière d'urgence à Sherbrooke, la collaboration de tous est donc nécessaire.

Le travail n'est pas de tout repos

Le 9-1-1, ce sont des voix. Celles qui rassurent les personnes qui appellent à l'aide. L'une de ces voix, c'est Caroline Larose. Depuis 14 ans, cette diplômée en techniques administratives, chef d'équipe du Centre d'urgence 9-1-1, reçoit les appels et sollicite le service approprié (police, incendie ou ambulance) pour intervention.

« Nous traitons les appels en les analysant par ordre de priorité, avant de les répartir dans les différents services. » Pour elle, travailler au 9-1-1, c'est savoir être réactif, prendre la décision qui s'impose en



Caroline Larose.

quelques secondes, face à une urgence : « En cas d'accident avec blessés, par exemple, nous devons avoir des réactions simultanées, interagir avec les services ambulanciers, la police et les pompiers en même temps. Notre rapidité de réaction, dans ce cas, est primordiale ».

En effet, les réactions à chaque appel se font en quelques secondes, en général. Et les premières secondes sont déterminantes. C'est pourquoi, lors de l'embauche, qu'on est très sélectif. « C'est un travail qui requiert des gens possédant beaucoup de jugement », prévient Nancy Dubois, chef de division. Pour travailler au 9-1-1, il faut entre autres être bilingue, mais surtout avoir une rapidité d'exécution, être à l'aise avec les nouvelles technologies, bien gérer le stress, être en mesure de faire dire l'essentiel aux appelants, avoir le cœur solide et être débrouillard.

Lamontagne
FER ORNEMENTAL INC.

Patrick Lamontagne

- Structures d'acier
- Métaux ouvrés
- Portes de foyer
- Location de grues 25t et 35t

lamontagne@axion.ca

400, Route 208
Martinville (Québec)
JOB 2A0
Tél. : 819 835-5722
Téléc. : 819 835-9497
RBQ : 2525-3931-67

2522395

Fiers partenaires dans ce projet

50 ANS... et après

MACKIE ESTRIE
PIONNIERS DEPUIS 1960
R.B.Q. 8253-4785-03

• RÉSIDENTIEL
• COMMERCIAL

mackieestrie.com

160, rue Léger, Sherbrooke • 819 566-7003

2522855

Fier de participer au projet du nouvel édifice du Service de police de Sherbrooke et de s'associer à Construction Gératek.

SPÉCIALITÉS

- Peinture au pistolet
- Jet de sable
- Lavage haute pression

RÉSIDENTIEL

- Décapage de revêtement extérieur (brique, bois)
- Membrane décorative et d'étanchéité pour balcon
- Lavage de bâtiment
- Époxy haute résistance pour plancher de garage
- Décapage du béton de votre piscine par jet de sable sans poussière et application d'époxy
- Peinture de bâtiment

• Plancher d'époxy 100 % solide pour :
- usine alimentaire
- entrepôt, production, etc.

INDUSTRIEL

- Membrane de protection et d'étanchéité pour stationnement, bassin, réservoir
- Application de revêtement anticorrosif
- Réparation de plancher de béton
- Décapage de graffitis
- Protection hydrofuge
- Préparation de plancher de béton à l'aide de sableuse aux diamants et grenailluse
- Peinture sur structure pontage et réservoir

Poulin et fils
ENTREPRENEUR SPÉCIALISÉ

Résidentiel • Commercial • Industriel

Nacelles et plate-forme élévatrice pour travaux en hauteur

819 843-9725

www.jmpoulinetfils.com

RBQ : 8260-0321-18

PRINCIPAUX PROGRAMMES DE PRÉVENTION DU SERVICE



Le Service de police de la Ville de Sherbrooke, qui compte des partenariats... Il développe continuellement des liens avec ses trois clientèles cibles : la Division de la sécurité des milieux, qui existe depuis près de sept ans, innovant... clientèles cibles et la population en général.

En plus d'intensifier leur présence dans les écoles, d'être présents à vélo... souci de se rapprocher des gens issus des communautés culturelles, les po... l'entremise de divers programmes.

POUR LES ÂÎNÉS

PROGRAMME PAIR

Vous êtes seul ou en perte d'autonomie...
Saviez-vous que vous pouvez vous inscrire au Programme d'assistance individuelle aux personnes retraitées ou en perte d'autonomie (PAIR) pour recevoir un appel informatisé du Service de police? Ce programme permet aux policiers et aux policières d'intervenir rapidement si une personne est en situation de détresse.

Pour plus de renseignements : 819 822-6080

PRÉSENTATIONS VIDÉO :

- Aînés avisés
- Une journée en toute sécurité avec M^{me} Prudence

Saviez-vous qu'il existe des DVD illustrant diverses situations dans le but de vous donner des conseils pour maintenir votre autonomie et améliorer votre sentiment de sécurité? Tout organisme ou résidence pour personnes âgées peut recevoir la visite d'un policier pour une séance de visionnement et de discussion sur divers sujets touchant les aînés, comme la sécurité, l'abus et la fraude.

Pour plus de renseignements : 819 822-6080



Police

POUR TOUTE LA PO

SURVEILLANCE DE QUARTIER

Saviez-vous qu'avec la collaboration du Se... vous pouvez prévenir le crime dans v... particulièrement le vol par effraction? C... montre l'importance que le Service de p... l'amélioration du sentiment de sécurité che... Pour plus de renseignements : 819 822-6

CAP SUR LA SÉCURITÉ DES FEM

Saviez-vous qu'il est possible à tout grou... de recevoir la visite d'un ou d'une policière... de conseils de prévention? Onze situa... être présentées aux femmes désireuses d... d'acquiescer des comportements et des att... renforcer leur sentiment de sécurité.

Pour plus de renseignements : 819 822-

VÉRIFICATION DES ANTÉCÉDENTS ŒUVRANT AUPRÈS DES PERSONNES

Vous êtes un organisme ou un établissement... la personne que vous voulez embaucher e...
Saviez-vous que vous pouvez faire appel... d'antécédents criminels?

Pour plus de renseignements : 819 822-

BON PIED, BON ŒIL

Saviez-vous que le programme « Bon pi... sécurité des milieux est devenu un pro... l'assurance automobile du Québec (SAAQ... qu'il soit exportable? Chaque automne, d... campagne a lieu dans le but de sensibilis... à la réglementation en vigueur et à une u... publics.



LE SERVICE DE POLICE DE SHERBROOKE

En collaboration avec divers organismes, le Service de police de Sherbrooke est de plus en plus présent dans la communauté. Il s'agit notamment des jeunes, des aînés et des citoyens issus de communautés culturelles. Sa collaboration constante avec de nouveaux programmes de prévention touchant ces

se déroule dans les parcs et les pistes cyclables durant la saison estivale et d'avoir le soutien des policières et policiers multiplie les conseils de sécurité et de prévention par

POPULATION

Le Service de police, votre voisinage. Ce programme de police accorde à la population.

MES

Une équipe de femmes pour bénéficier de services de prévention peuvent de connaître et les attitudes visant à

6080

LES CRIMINELS POUR LES GENS LES PLUS VULNÉRABLES

ent scolaire... Vous voulez vous assurer que c'est la bonne personne... au Service de police pour une vérification

6080

« Bon œil, bon œil » élaboré par la Division de la sécurité à part entière de la Société de Sherbrooke en raison de sa viabilité et du fait que dans le cadre de ce programme, une équipe des piétons et les automobilistes utilisent respectueusement des chemins



POUR LES JEUNES

MIMI, IL FAUT SAUVER DUNCAN

Saviez-vous qu'un film et un cahier d'activités portant sur la prévention contre les agressions par des inconnus et le harcèlement ont été conçus spécifiquement pour les jeunes des centres de la petite enfance et du premier cycle du primaire? Des policiers ou des policières peuvent aller rencontrer les jeunes dans leur milieu pour en discuter avec eux à l'aide de ces outils.



Pour plus de renseignements : 819 822-6080

VÉRIFICATION DE SIÈGES D'AUTO POUR ENFANTS

Saviez-vous que vous pouvez faire appel au Service de police pour vous assurer de la conformité de votre siège d'auto pour enfants et de son installation? Des cliniques sont offertes quelques fois par année, mais il est aussi possible de bénéficier de ce service sur rendez-vous.

Pour plus de renseignements : 819 822-6080



La Division de la sécurité des milieux développe et applique divers programmes de prévention et de relation avec la communauté. Les agents du SPS travaillent plus particulièrement avec trois clientèles : les aînés, les communautés culturelles et les jeunes. Dans ce premier papier, l'expérience vécue auprès des aînés.

DIVISION DE LA SÉCURITÉ DES MILIEUX

Des aînés mieux informés de leurs droits... et rassurés

Au fil des ans, le Service de police de Sherbrooke a élaboré différents outils pour les aînés, afin de mieux les informer et d'assurer leur sécurité. Les policiers de la Division de la sécurité des milieux participent également à différentes activités initiées par la communauté, et chaque fois, leur présence est très appréciée!

De nombreuses initiatives ont émergé du SPS. « Je pense entre autres au système d'information Info-Plus. Lorsque les intervenants d'un service d'urgence apercevaient l'autocollant Info-Plus sur le réfrigérateur, ils savaient qu'ils retrouveraient à l'intérieur toutes les informations concernant la médication et l'état de santé de la personne. L'idée était excellente, et la Commission des aînés et des retraités de l'Estrie en a fait la promotion avec plaisir », se souvient le président de l'époque, Jn-Guy Saint-Gelais.

Le SPS, avec la collaboration d'Info-Crime et d'autres organismes, a aussi créé une vidéo et une pièce de théâtre sur la maltraitance. « C'était très bien conçu. Nous avons ainsi pu sensibiliser plusieurs personnes », ajoute M. Saint-Gelais, très engagé pour contrer la maltraitance aux aînés. Actuellement coprésident du Réseau canadien pour la prévention des mauvais traitements aux aînés et agissant comme coordonnateur provincial de l'Initiative nationale pour les soins aux aînés, il collabore depuis plusieurs années avec le SPS.

« Le travail du policier est essentiel

pour contrer toute forme de maltraitance. Nous testons actuellement un nouvel outil pour la détection et la prévention de la maltraitance, et le SPS représente pour nous un partenaire majeur. Même s'ils n'ont pas des motifs pour procéder à des arrestations, les policiers peuvent voir ou entendre des choses... S'ils transmettent l'information à des organisations ciblées, qui feront le suivi, ils contribueront alors à diminuer les cas de maltraitance », croit M. Saint-Gelais.

S'il a pu constater l'impact des outils développés par le SPS au fil des ans, Jn-Guy Saint-Gelais a aussi réalisé l'importance du policier communautaire pour établir des liens entre la communauté et le SPS. « En maintes occasions, j'ai invité un policier à participer à l'une de nos activités. Il pouvait être là pour partager des informations d'un point de vue légal, mais aussi tout simplement pour échanger avec les aînés. Nos policiers communautaires sont très dévoués et engagés pour la cause des aînés, et chaque fois, ce fut de belles occasions d'échanger, de mieux se comprendre mutuellement... Du même coup, on crée



Les policiers communautaires participent à plusieurs activités auprès des aînés et élaborent également des outils pour favoriser leur sécurité.

un lien de confiance, ce qui amènera les gens à se confier plus facilement à un policier s'ils sont témoins ou victimes de maltraitance ou autre. »

De plus, selon M. Saint-Gelais, en développant une relation serrée avec les aînés,

les policiers contribuent à augmenter leur sentiment de sécurité et de protection, « ce qui crée une sérénité du milieu. La surveillance de quartier est un autre bel outil pour les sécuriser », ajoute-t-il.

FIERS PARTENAIRES



ACIER D'ARMATURE • TREILLIS MÉTALLIQUE
No R.B.Q.: 8111-9323-14

Tél.: 819 564-8455 • 819 562-5058
Fax: 819 564-2927

courriel: info@armaturesherbrooke.com

1931, rue Galt Est
Sherbrooke (Québec) J1G 3H9

2514034

Les Grues

À l'heure • À la semaine • 7 jours
SERVICE 24 HEURES

GR

Licence RBQ : 2645-3308-72
Rénald Goyette



668, chemin Dion,
SHERBROOKE
819 823-8815

**LOCATION DE GRUES MOBILES
DE 15 À 100 TONNES
TRANSPORTS SPÉCIAUX**

2514827



LES ENTREPRISES LALIBERTÉ

ENTREPRENEUR
ÉLECTRICITÉ - PLOMBERIE - CHAUFFAGE



Merci de votre confiance!

DIVISION PLOMBERIE INC.
RBQ : 2330-4801-77
plomberie@elaliberte.com

DIVISION ÉLECTRICITÉ INC.
RBQ : 2269-0192-36
electricite@elaliberte.com

185, chemin Godin, SHERBROOKE
Tél.: 819 565-0080 • Fax : 819 821-0208

2509473



Fier partenaire de vos projets!

Depuis 1904

950, rue King Est, Sherbrooke 819 562-4777

www.vitrieriedufour.ca

2518761

DIVISION DE LA SÉCURITÉ DES MILIEUX

Policiers et communautés culturelles apprennent à mieux se connaître!

Ils ont fait de Sherbrooke leur nouvelle patrie. Provenant des quatre coins du monde, les nouveaux arrivants viennent enrichir notre communauté de leurs connaissances, de leurs valeurs et de leur vision. Motivés à s'engager à fond dans leur terre d'accueil, ils ont parfois besoin d'un petit coup de pouce pour mieux saisir nos codes culturels.

« Chaque pays a ses façons de faire. Les règles de bon voisinage, l'horaire à respecter dans les parcs, le code de la route... tout cela change selon les cultures. Pour mieux intégrer les nouveaux arrivants à Sherbrooke, le SPS a élaboré une vidéo qui traite de ces aspects », explique Mercedes Orellana, directrice générale du Service d'aide aux Néo-Canadiens (SANC).

Le SANC est l'organisme mandaté à Sherbrooke pour accueillir les nouveaux arrivants. En plus de les accompagner à leur arrivée chez nous, il organise différents ateliers, que ce soit pour les impôts, l'habillement en hiver, etc. « Nous étions donc très heureux d'avoir en main la vidéo élaborée par le SPS, un bon outil d'intégration. »

Cette vidéo n'est qu'un exemple de l'apport du SPS pour les communautés culturelles. « Plusieurs activités sont organisées, dont certaines avec notre collaboration. Pensons à l'activité de pêche tenue il y a quelques années : les policiers n'étaient pas en uniforme, et en compagnie de leur famille, étaient jumelés avec des familles de nouveaux arrivants. Le SANC avait alors fait la promotion de cette activité. Ce fut une super belle journée. Dans un cadre de

plaisir, policiers comme immigrants ont appris à mieux se connaître et à développer un lien de confiance », raconte Mme Orellana.

Depuis une dizaine d'années, Mercedes Orellana remarque d'ailleurs l'intérêt grandissant du SPS pour se rapprocher des communautés culturelles. « Et c'est gagnant! Plus on se côtoie, plus on se connaît, et plus on se connaît, mieux on se comprend. Le rôle du policier communautaire n'est pas connu de toutes les cultures; dans certains pays, au contraire, la police est répressive ou parfois même corrompue. Les activités du SPS font tomber les préjugés. »

Le SANC et le SPS partagent également ce qu'ils vivent sur le terrain. « Chacun de notre côté, nous sommes témoins de situations et nous pouvons sonner l'alarme. Par exemple, les policiers peuvent noter une certaine incompréhension de la part des immigrants, nous en informons pour que nous puissions réajuster le tir en diffusant l'information. Parfois, ce sont nous qui leur partageons les questions et inquiétudes des nouveaux arrivants. »

La banque d'interprètes

Chaque année, le SANC accueille près de 900 personnes d'une cinquan-

taine de pays. Pour aider les nouveaux arrivants ne maîtrisant pas le français à comprendre et à se faire comprendre, il a mis sur pied une banque d'interprètes. « Actuellement, cette banque regroupe 80 interprètes parlant une trentaine de langues, et c'était très important pour nous qu'on puisse y avoir accès en tout temps pour les cas d'urgence, comme un

accident. Cependant, comme nos bureaux sont fermés les soirs et les week-ends, nous avons besoin d'une organisation solide et responsable pour prendre le relais. Depuis les débuts de la banque d'interprètes, soit en 1993, c'est le SPS qui s'en occupe et sa collaboration est extrêmement appréciée », conclut Mme Orellana.



La police communautaire organise différentes activités pour se rapprocher des communautés culturelles, mieux se connaître mutuellement et faire tomber des préjugés.



Licence R.B.Q. : 2536-2161-40

Système de gicleurs automatiques

**COMMERCIAL
INDUSTRIEL
RÉSIDENTIEL**

D. Provencher & Fils.

Tél. : 819 822-0613

**Félicitations pour votre belle réalisation.
MERCI de nous avoir fait confiance!**

1110, rue Bélanger, Sherbrooke
gicleursestrie@qc.aira.com



Rodrigue TREMBLAY Sherbrooke inc.

SPECIALISTE EN REVÊTEMENT MÉTALLIQUE
2540, rue Roy, Sherbrooke
819 346-4527 rtsisherbrooke.com

**Nous sommes fiers de participer à la
réalisation de votre projet.**

Félicitations!



artopex®

Du mobilier de bureau
fabriqué ici,
pour les gens d'ici.

Visitez notre nouvelle salle de montre chez

MÉGABURO

DES GENS DE CHEZ NOUS! inc.

2373 Rue King Ouest, Sherbrooke, QC

Chaises et fauteuils
fabriqués à Sherbrooke



DIVISION DE LA SÉCURITÉ DES MILIEUX

Des policiers dans nos écoles... pour le bien-être des jeunes

Vous l'avez peut-être remarqué... Régulièrement, des voitures de police sont stationnées devant les écoles secondaires de la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke (CSRS). « Mais ce n'est pas parce que ça va mal, au contraire! » précise Chantal Hébert, coordonnatrice du Service des ressources pédagogiques.

Lundi matin, école secondaire du Triolet. Comme ils le font fidèlement depuis 2005, les policiers d'expérience Mario Laliberté et Ghyslain Beaulieu empruntent les corridors de l'école. Après un brin de jasette avec un groupe de jeunes, ils se présentent en classe pour y donner un atelier. Ensuite, ils se mêlent à la partie de soccer qui se déroule à l'extérieur. « Ce sont des policiers en uniforme, mais ils sont ici à titre d'intervenants, pour me seconder dans mon travail. Ensemble, nous partageons la même vision », précise Pierre Lemoine, intervenant en prévention de la toxicomanie et de l'intimidation au Triolet.

Depuis six ans de « présence policière » dans les murs du Triolet, adolescents et policiers ont appris à s'apprivoiser... et à s'apprécier! Pierre Lemoine l'avoue d'ailleurs, leur présence apporte énormément aux jeunes. « Je travaille beau-

coup avec les policiers. Ensemble, nous avons développé une série d'ateliers – sur les drogues, la cyberintimidation, les gangs, la sécurité entourant le bal de finissants – très riches en information. De plus, comme les jeunes voient régulièrement les deux mêmes policiers depuis leur 1^{re} secondaire, il s'est créé un climat de confiance et je n'hésite pas à les inviter lorsque je rencontre un jeune. Par exemple, en cas d'intimidation, même si nous avons un protocole qui, à une certaine étape, inclut la présence du policier pour la plainte, je demande souvent au policier d'être présent bien avant mais à titre d'intervenant. Il peut dès lors expliquer les droits, les conséquences, donner son point de vue ainsi que des conseils. Ça amène une dynamique au point de vue légal, mais surtout, ça apporte plus de crédibilité à l'intervention. Le jeune se sent écouté, et il est rassuré. »



La police communautaire offre une présence régulière dans les quatre écoles secondaires de la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke, en plus de participer à plusieurs activités et de donner des ateliers d'information à plusieurs jeunes de 5 à 17 ans.

Planchers DONALD BLANCHETTE

Patrick Blanchette
Tél. : 819 569-8141 Téléc. : 819 822-3167

planchersdonaldblanchette.com
1831, rue Dunant
Sherbrooke

Merci de nous faire confiance !

2515508

TAPIS
CÉRAMIQUE
BOIS FRANC
BOIS LAMINÉ
TUILE
PRÉLART
PEINTURE
CROWN DIAMOND

VENTE ET INSTALLATION

R.B.Q. 1473-8447-57

Une telle initiative au primaire?

Depuis le début du projet, Pierre Lemoine et les deux policiers ont surtout concentré leurs efforts au premier cycle du secondaire. « Aujourd'hui, nous en récoltons les fruits. Les jeunes sont à l'aise d'aller vers les policiers, ils sont mieux informés et n'hésitent pas à se confier », note Pierre Lemoine qui offre sur une base quotidienne une écoute et une présence rassurantes.

Devant ce beau succès vécu dans ses écoles secondaires, la CSRS s'est demandé comment elle pourrait collaborer avec le SPS, mais cette fois-ci dans ses écoles primaires. « Nous aimons beaucoup l'approche du SPS. Les policiers ont pris le temps de bien documenter le milieu, ils ont saisi nos besoins et surtout ceux des jeunes : leur bien-être. Ils croient fermement en l'approche communautaire. D'ailleurs, les policiers qui vont dans

nos écoles secondaires sont des policiers qui ont fait le choix d'être intervenants dans les écoles. Ils ont cette ouverture au monde des jeunes. Il faut les voir participer avec eux à certaines activités parascolaires! » rappelle Chantal Hébert.

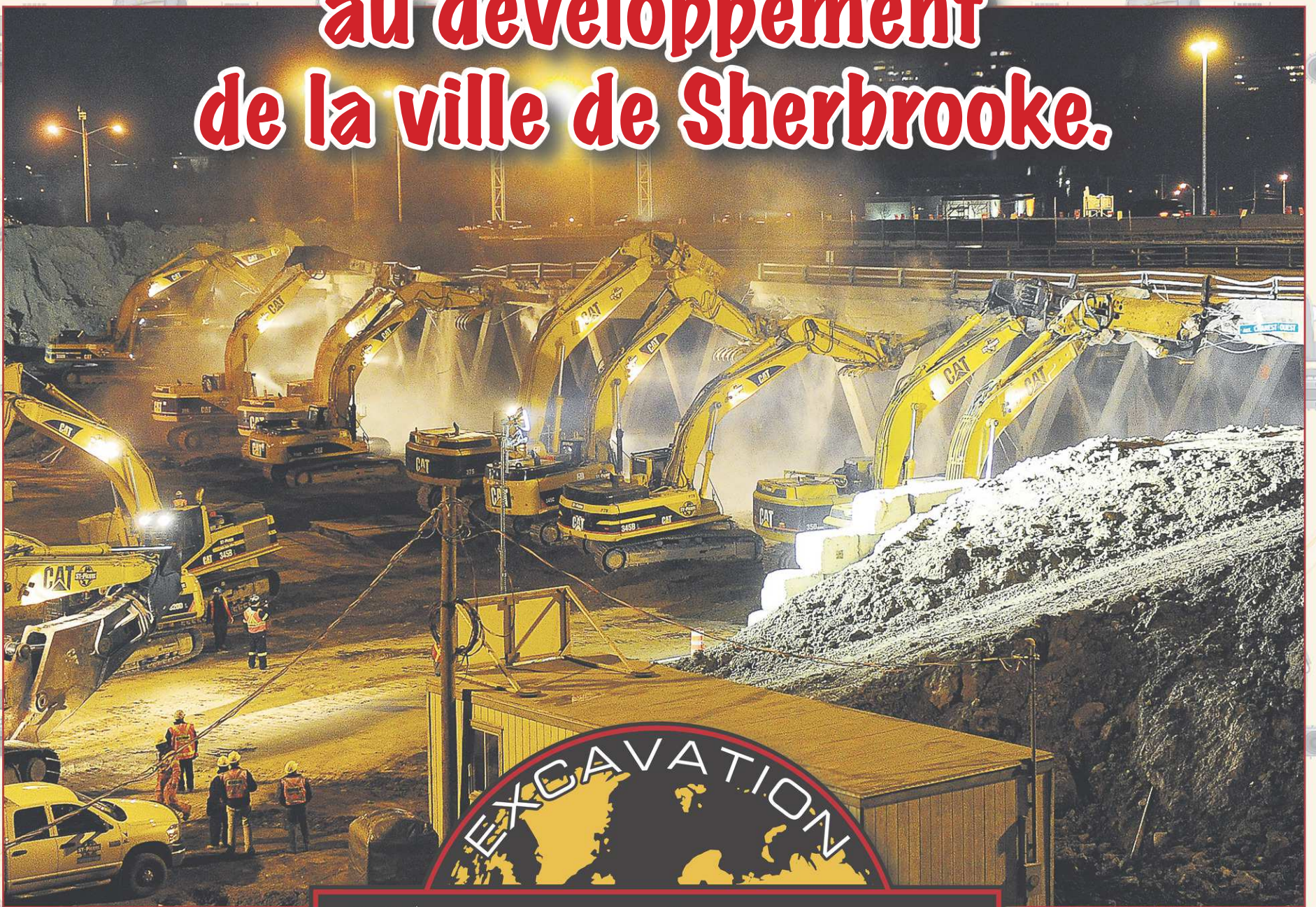
Pour Chantal Hébert, la présence de policiers dans les écoles a non seulement des répercussions sur le sentiment de sécurité des enfants, mais sur leur réussite scolaire. « Pour moi, l'équation est simple. La santé (l'enfant mange bien, il dort suffisamment et a assez d'occasions de bouger) additionnée au bien-être (l'enfant se sent sécurisé, valorisé et appuyé s'il rencontre des difficultés) égalent la réussite éducative (chaque enfant atteint son plein potentiel). Ça vaut donc la peine d'investir dans tous ces aspects si on veut influencer sur la persévérance scolaire », croit-elle.

Fier partenaire
dans la conception et la construction
des infrastructures de la ville de **Sherbrooke**
depuis plus de **35 ans**

Ingénierie • Laboratoire • Urbanisme • Environnement • Sécurité •
Télécommunications • Gestion de projet • Aménagement urbain •
Infrastructures • Bâtiment • Énergie • Assurance qualité

groupesm.com

**Nous sommes fiers de participer
au développement
de la ville de Sherbrooke.**



ST-PIERRE

**EXCAVATION
DEMOLITION**

**Les Investissements René St-Pierre Itée
EXCAVATION RENÉ ST-PIERRE INC.**

**spécialisé en
démolition industrielle et commerciale**

3055, boul. Queen-Victoria, Sherbrooke (Québec) J1J 4N8
Tél. : 819 565-1494 Sans frais : 1 800 268-1494 Téléc. : 819 822-3354

DIVISION DES ENQUÊTES CRIMINELLES

En quête de preuves

Hollywood nous les dépeint comme des êtres acharnés, à l'affût du moindre détail. Colombo avait l'instinct, Grissom et ses collègues un accès à la haute technologie. Mais la réalité, elle, colle-t-elle à ces personnages de télévision? Ou encore dépasse-t-elle la fiction?

À la Division des enquêtes criminelles de la SPS, chacun des 27 enquêteurs gère plusieurs dossiers à la fois. Il traite tant les crimes violents – agressions sexuelles, voies de faits, vols qualifiés, harcèlement – que les crimes contre la propriété – introductions par effraction, vols, les fraudes, etc.

« Le travail s'est modifié au fil des années. Les normes ont changé – il nous faut de plus en plus des preuves solides! – la technologie a évolué – pensons à l'ADN – et les criminels sont de plus en plus inventifs... Internet a notamment pavé la voie à bien des fraudes. Malheureusement, il n'est pas toujours possible de coincer le coupable, surtout s'il est à l'extérieur du pays. Les lois n'évoluent pas aussi vite que la technologie et pour bien des pays, nous n'avons aucune entente, donc aucun pouvoir de juridiction. Bref, la prudence est de mise », rappelle le chef de la Division des enquêtes criminelles, Daniel Adam.

Depuis 2008, tout policier qui aspire au travail d'enquêteur doit suivre une formation universitaire de 11 semaines. « C'est la seule fonction policière qui exige ce droit de pratique. Personnellement, le fait de devenir enquêteur m'a permis d'aller plus loin dans mon travail; le patrouilleur répond à l'urgence, mais après, ce sont les enquêteurs qui s'occupent du cas jusqu'à la cour », explique M. Adam.



IMACOM, RENÉ MARQUIS

Daniel Adam, chef de la Division des enquêtes criminelles.

Des preuves bien gardées

Sur une scène de crime, l'enquêteur travaille méticuleusement. Tout objet – un verre, un mégot de cigarette, le bord du comptoir – peut être révélateur. « Par les empreintes et l'ADN, nous avons les éléments nous permettant de faire avancer l'enquête. »

Au cœur de sa communauté!

La Division des enquêtes criminelles oeuvre dans quatre sections :

- Le **service d'identité judiciaire** traite tout objet trouvé sur les scènes de crime pouvant servir de preuve et voit au prélèvement des empreintes et de l'ADN.
 - L'**agent de liaison** soumet les dossiers d'enquête à la cour et vérifie la qualité des documents acheminés au bureau du procureur.
 - Les **Renseignements criminels** véhiculent l'information à l'intérieur du SPS ainsi qu'avec certains partenaires extérieurs au Service et alimentent le Système automatisé des renseignements criminels (SARC).
 - Les **Enquêtes criminelles** enquêtent sur les crimes (crimes contre la personne, décès non naturels, crimes contre la propriété, fraude).
- Cette Division regroupe à Sherbrooke une trentaine de policiers, en plus du personnel civil.

Une fois les prélèvements réalisés, ils sont envoyés au Laboratoire de sciences judiciaires et médecine légale de Montréal. Première étape : peut-on en extraire un profil? « Si oui, ce profil sera envoyé à Ottawa, à la Banque nationale de données génétiques, où on essaiera de l'associer à quelqu'un. Ces données sont compilées à vie. Si des années plus tard, une personne est arrêtée, son ADN sera entré dans le système. Une telle banque existe aussi pour les empreintes digitales. C'est ainsi qu'on peut résoudre des crimes des années plus tard. » Si rien ne concorde, mais que l'enquêteur possède suffisamment de motifs, un mandat pourra être émis pour effectuer le prélèvement sur le suspect.

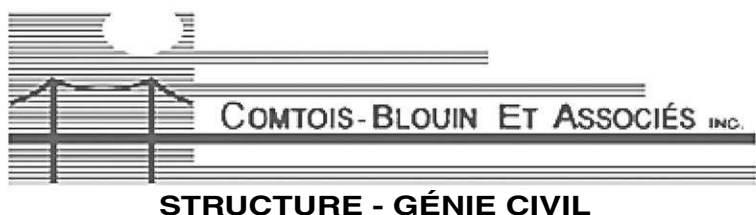
Aucune boule de cristal...

Cette constante recherche de preuves est nécessaire. « Nous n'avons malheureusement pas de boule de cristal... Avant même de débiter l'enquête, il nous faut des éléments, des témoins, anonymes ou non, des preuves matérielles. » Sinon, certains crimes demeureront impunis. « L'évolution des technologies nous amènera à considérer éventuellement

de nouveaux types de preuves – les courriels, les messages-textes, les appels sur cellulaire par exemple. Il faut continuellement s'adapter aux façons de faire des criminels. »

La preuve peut aussi se traduire par les aveux du coupable, mais encore là, l'enquêteur doit suivre un protocole rigoureux. « Depuis les années 80, les policiers doivent informer le prévenu de ses droits, dont celui de garder le silence. J'avoue qu'à l'époque, on croyait bien ne plus jamais avoir d'aveu! Autre changement, la majorité des entrevues sont aujourd'hui filmées. C'est un avantage pour nous, car la cour peut ainsi voir le climat de l'entretien, et ne pas nous reprocher d'avoir forcé la personne à avouer. »

Le nouveau quartier général regroupera d'ailleurs six salles vidéo (au lieu d'une seule), ce qui permettra d'en réserver, près du bloc cellulaire, pour les prévenus, et d'autres au niveau du hall d'entrée pour les victimes. « L'endroit sera beaucoup plus fonctionnel, aidera à notre concentration, bref facilitera notre travail. »



STRUCTURE - GÉNIE CIVIL

Fier d'avoir participé à la réalisation du nouvel édifice du service de police.

Comtois-Blouin et Associés inc.
5112, boul. Bourque, Sherbrooke
819 564-8323



R.B.Q. # 8353-6987-01

**SYSTÈME INTÉRIEUR
TUILES ACOUSTIQUES
TIRAGE DE JOINTS**

Patrick Bernard
819 560-1233
pat@expertsacoustique.com

1002, rue Deschailons
Sherbrooke, Qc J1G 1X7
Tél. : 819 562-8667
Télé. : 819 562-0060
www.expertsacoustique.com



Fier d'avoir collaboré à la construction du Service de police de Sherbrooke.

Consultants spécialisés en contrôle des coûts et en gestion de projets.

Nous participons à la réalisation de projets commerciaux, industriels, résidentiels et institutionnels. Nous sommes là pour vous aider à les réaliser.

Ledb Itée
404, boulevard Décarie, bureau 203
Saint-Laurent (Québec) H4L 5E6
Courriel : s.bergeron@ledb.ca
Téléphone : 514 286-8290



La salle de tir du nouveau poste de police de Sherbrooke est une réalisation de Meggitt Training Systems.

Nous sommes heureux et fiers d'avoir participé à la réalisation de ce beau projet.

613 271-8439

BRIGITTE BEAUDOIN, DÉTECTIVE AUX AGRESSIONS SEXUELLES

La passion d'aider les gens

Les enquêtes sont souvent ardues, le crime remontant parfois à plusieurs années. Les victimes, elles, sont fragilisées et émotives. Et quand il s'agit d'un enfant, c'est d'autant plus troublant... Difficile, le métier d'enquêteur aux agressions sexuelles? Brigitte Beaudoin n'aborde pas son travail de cette façon!

« Ce que j'aime, c'est aider les autres », souligne celle qui, en 1985, devenait, avec sa collègue Maryse Fournier, la première policière embauchée par le SPS.

C'est en 2001 que Brigitte Beaudoin se voit assigner sa première enquête d'agression sexuelle : l'affaire Isabelle Côté, de Magog.

« Le témoignage d'Isabelle était bouleversant, tellement que l'histoire semblait invraisemblable. Mais moi, j'y ai cru dès le départ, et j'ai tout fait pour récolter des preuves. Au fil des ans, des gens avaient sûrement vu ou entendu des choses, des médecins avaient remarqué des faits, etc. », raconte Brigitte.

Une véritable passionnée, Brigitte Beaudoin ne fait rien à moitié. Avec les années, elle a développé une expertise dans ce type d'agression, peaufinée par des formations. En entrevue, les petits l'adorent. Les adultes, eux, se sentent en confiance avec cette femme débordant d'énergie, de chaleur humaine et d'empathie.

Mais si Brigitte Beaudoin ouvre toutes grandes ses oreilles et son cœur aux victimes d'agression sexuelle, elle n'en garde pas moins son objectivité. « Je dois aller chercher le maximum de détails; cela me permettra de récolter des preuves. Même si la Loi ne l'oblige pas, je peux ainsi diminuer le fardeau de la victime. Ce que ces gens ont vécu est difficile : ils ont besoin de nous », rappelle-t-elle.

Sans compter que dans certains cas, l'histoire se révèle fausse... « Il arrive en effet que l'accusation soit sans fondement. Soit les victimes ne comprennent pas bien le concept de consentement, soit, en raison de difficultés qu'elles vivent, elles inventent cette histoire de toutes pièces. Dans tous les cas, je ne les laisse pas tomber; il existe d'autres ressources qui pourront les aider. »

Une approche empreinte de respect

Pour qu'une enquête puisse être menée, Brigitte Beaudoin doit avoir en main suffisamment d'éléments. Mais la décision finale de poursuivre ou non appartient au procureur. « C'est tout un processus, et je prends le temps de bien l'expliquer lorsque les victimes me rencontrent une première fois. »

En entrevue, les gens sont filmés, ce qui apporte du poids à la cour, puisqu'on peut présenter ces témoignages empreints d'émotions. « Je fais d'abord visiter les lieux à la victime, la salle de régie puis la salle d'entrevue comme telle. J'explique la façon dont je fonctionne. Principalement, j'écoute et je prends des notes. Mes questions peuvent parfois sembler répétitives, mais cela me permet souvent d'en savoir plus. Chaque détail compte et peut nous mener sur une piste. »

Les témoignages sont souvent bouleversants. Les gens pleurent, ont besoin qu'on les prenne dans les bras. « Je m'assure aussi qu'il y aura quelqu'un avec eux après le témoignage. Souvent, les gens vivent un *down* après leur passage au poste de police, ils doutent, ils ont peur. Il faut leur offrir du soutien, et nous avons au SPS d'excellents collaborateurs, dont le Centre d'aide aux victimes d'actes criminels (Cavac), un allié important pour nous. »

Mais même le plus touchant des témoignages ne suffit pas. « Le fardeau de la preuve doit être hors de tout doute. Sinon, on ne peut pas porter d'accusations. » Il arrive aussi que la victime ne soit finalement pas prête à embarquer dans le processus. « Je respecte cela, mais en tout temps, lorsque la personne le voudra, nous pourrions reprendre l'enquête. »

Le Cavac, l'alter ego discret du SPS

Depuis huit ans, cet organisme occupe un bureau au Service de police de Sherbrooke. Bien qu'indépendant de la police, le Cavac est un partenaire essentiel dans la prise en charge des victimes d'actes criminels.

Le Cavac (Centre d'aide aux victimes d'actes criminels) est un organisme communautaire financé par le ministère de la Justice. Le Cavac a pour partenaires principaux le bureau du directeur des poursuites pénales et le Service de police de Sherbrooke. Sa mission est d'écouter les victimes d'actes criminels, leur offrir le soutien et l'accompagnement dont elles ont besoin, qu'elles portent plainte ou non. « Mais lorsqu'elles portent plainte, nous avons les moyens de mieux les accompagner », souligne Nicole Laroche, directrice du Cavac Estrie.

La police peut solliciter les inter-



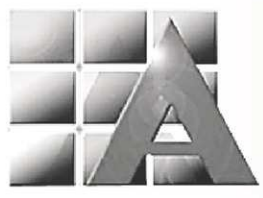
IMACOM, RENÉ MARQUIS

La détective Brigitte Beaudoin travaille en étroite collaboration avec les procureurs.

L'Estrie, un modèle de collaboration Cavac-police

Pendant que la policier s'occupe du volet administratif et procédurier de l'affaire, le Cavac met l'accent sur le volet humain. Cette complémentarité dure depuis huit ans. Deux intervenantes du Cavac occupent un bureau au SPS. Pour Nicole Laroche, cette proximité est idéale, car le travail se fait mieux. « L'Estrie a été un modèle dans ce sens. Nous étions les premiers à avoir un bureau dans un poste de police, et non à l'extérieur. Nous avons procédé ainsi pour être plus efficaces. Cela nous permet aussi de mieux nous connaître, policiers et intervenantes du Cavac. »

La méthode ayant porté des fruits en Estrie, Montréal s'en est inspiré.



Alutech
Architectural

Fabricant de panneaux architecturaux

765, rue St-Alphonse Nord
Thetford Mines (Québec)
G6G 3X4

Tél. : 418 332-2444
Téléc. : 418 332-2840
Sans frais : 1 866 342-2444
alutech@alutech.ca
www.alutech.ca

2526207

Fier partenaire de **Construction Gératek** pour
le projet du nouveau poste de police.




STRUCTURES D'ACIER
STEEL STRUCTURE

LES ACIERS SOLIDER, POUR BÂTIR SOLIDE

« PARTENAIRE DES ENTREPRENEURS »

Conception, fabrication et installation de structures d'acier pour bâtiments

Tél. : 819-758-2897 • Téléc. : 819-758-2874
www.solider-inc.com

Gératek : digne de votre confiance

La Société de construction GÉRATEK ltée est fière d'avoir construit, pour les citoyennes et les citoyens de Sherbrooke, un édifice à la hauteur de la confiance qu'ils portent à leur service de police ainsi qu'au Centre d'urgence 9-1-1 et de répartition police et incendies.



Merci à nos fournisseurs et à nos sous-traitants : notre succès repose aussi sur leur soutien et leur travail de grande qualité.

construction
GÉRATEK
www.geratek.qc.ca

Nous
BÂTISSONS
des relations de confiance

